DISCOVRS FVNEBRE SVR LA MORT DV FEV ROY.

Par Meßire I. BERTAVT *Euesque de Sees premier Aumosnier de la* ROYNE.



A PARIS,

Chez la veufue ABEL L'ANGELIER, au premier pillier de la grand' Salle du Palais.

M. D. C X.

Auec Priuilege du Roy.



AV LECTEVR.



YANT laissé passer la vraye saison de mettre en lumiere ce petit ouurage (a faute de l'auoir prononcé lors que l'occasion s'en presentoit plustost que le moyen) i'estois resolu de le tenir tousiours dans les tenebres de mon estude, mais pource que ie vois tant d'Autheurs que bons, que mauuais, qui n'ayans pas l'obligation que ie confesse auoir à la memoire du feu Roy, ne laissent pas d'escrire sur ce triste suiect, & par leurs iustes larmes essayent de consacrer à l'immortalité les louanges d'vn si grand Prince, leur exemple m'a finallement excité (pour ne point sembler estre des plus ingrats, comme ie suis des plus obligez à sa Royale memoire) de faire veoir au iour, bien que trop tard, ceste dolente petite Image de m'a deuotion. Reçoy là courtoysement lecteur ie te supplie, & si tu ne la iuges digne de paroistre aux premiers rangs, permets luy pour le moins de marcher en foulle parmy les autres.



DISCOVRS FVNEBRE sur la mort du feu Roy.



'AY l'esprit si saisi d'horreur, si blessé de douleur, & si troublé d'effroy, soit pour le sentiment des choses presentes, soit pour l'aprehension des futures, que ie ne sçay ni qu'elle borne donner à mes pensées en leur frayeur, ni quelle reigle a mes paroles en leur plaincte : ne pouuant conduire ny les vnes par les loix du Iugement, ny les autres par celles de la Rhetorique

Donc la miserable poincte d'vn vil & meschant couteau remué par la main d'vne charongne enragée & plustost animée d'vn demon que d'vne Ame raisonnable, ne sera desormais destinée qu'a donner traitreusement la mort aux plus grands Monarques de la terre ? & ce que la condition humaine peut auoir de

plus venerable entre les hommes, tant par l'Institution de Dieu. que par le consentement des peuples, sera desormais exposé non a la fureur de quelque grand & redoutable ennemy victorieux, qui par les cruelles loix de l'espée luy rauisse barbarement la vie aussi bien que l'estat, mais à la frenaisie du plus abject & comptemptible vagabond qui se cache en la lie de la commune; pourueu seullement que par de meschãtes persuasions, ou par de maudictes illusions d'esprit, il soit porté iusques a ceste impie resolution, que de vouloir donner sa vie pour rauir celle d'vn grand potentat, & se perdre soy mesme pour le perdre quand & quand. ô siecle vrayment lamentable qui void de tels accidents! ô terre vrayment execrable qui produit de tels monstres!

Il y a presque vingt & vn an que nostre penultiesme Prince Henry troisiesme, Roy de France & de Polongne, apres tãt de grandes & fameuses victoires que ce Royaume deuoit a l'heur de son épée, sur le point que la prosperité de ses affaires, luy alloit ouurir les portes de Paris a l'heure rebelle a ses loix, & le r'assoir dans le Throsne de ses Peres, d'où la fureur de sõ

peuple l'auoit presque fait descendre, fut miserablement tué dans son Cabinet, par le villain couteau d'vne infame petite furie humaine, qui pour auoir accez vers vn si religieux Prince, se seruoit comme d'vn passeport dans toute son armée, du nom, & de l'habit d'vn Religieux. Nous ne pensions point que le Soleil deust iamais rien voir de semblable, comme aussi croy-ie qu'il ne l'auoit iamais veu, mais imaginions que comme ce parricide n'auoit point d'exemple, il n'auroit point aussi d'imitation: Et voila malheureux qu'au bout de vingt reuolutions d'années, nous nous trouuions precipitez dans le mesme abisme de douleur d'esprit, & de confusion d'affaires, ou nous estions à l'heure plongez: & par vn mesme accident & presque semblable assassinat reduits encor par vn coup de couteau, non moins contemptible que l'autre, à de pareils ou plus grands desespoirs, & de plus deplorables malheurs; estant nostre perte d'autãt plus lamentable, que la sage & douce conduitte de nostre dernier Prince, auec la disposition des affaires, rendoit sa vie plus necessaire a cest Estat, & le parricide d'autant plus detestable, que ce bõ Roy n'ayant of-

ſenſé perſonne apres tant d'offences receuës, mais pluſtoſt obligé tout le monde par biẽsfaits, & montré ſa puiſſance en pardõnant, & ſauuant, pluſtoſt qu'en perdant & chaſtiãt, il ne deuoit par raiſõ eſtre hay de perſonne, ſinõ de ceux là (s'il s'en trouue au Monde) que les biensfaicts irritent a mal faire, & deſquels auoir bien merité, c'eſt vn ſuffiſant ſujet d'en eſtre mal voulu. Car ie vous prie, que peut-on remarquer en la vie de ce Prince, ou l'on ait veu ſon indignation employer la ſeuerité du glaiue public pour vanger vne ſeule de ſes iniures? Qu'a til iamais fait depuis ſon aduenement à la Couronne que vaincre & pardonner? receuoir des offenſes iniuſtement & les oublier volontairement? chãger par vne Royalle Metamorphoſe, auec les charmes de ſes biensfaits, ſes propres ennemis en fidelles ſeruiteurs? deſtruire auſſi bien leur inimitié par bons traictements, que leur puiſſance par la force des armes: & par la franchiſe de ſa confiance obliger la foy des plus infidelles à le ſeruir loyalement? Certes ie ne ſçay quel Prince au Monde s'eſt iamais en cela montré ſon egal, & de qui la vie ne luy ſerue pluſtoſt de luſtre pour en faire reluire ſa gloire,

que de comparaiſon pour en faire paroi-ſtre l'egalité. Nous auons quelquefois eu l'honneur de luy ouir dire qu'il ſe vouloit rendre ſes gardes inutiles, comme exprimant par ces paroles, la confiance que luy donnoit la ſouuenance de ſes clementes actions. Helas pauure Prince, tu l'as bien fait voirement! tu t'es bien rendu la vigilance de tes gardes inutile: & cela meſme dont tu te vantois royalement, c'eſt ce dont nous nous plaignons amerement à ceſte heure. Auſſi t'en a-il mal pris. Car ſi tu n'euſſes point refuſé le fidelle ſeruice de leur aſſiſtãce ordinaire lors que le malheur de la France te ſembloit mener a ceſte malheureuſe & funeſte ruë de fer que ta mort nous a renduë a iamais odieuſe, nous fuſſions pluſtoſt maintenant empeſchez a chanter tes victoires, qu'a pleurer ta lamentable mort: & pluſtoſt occupez à te dreſſer des trophées, qu'a te preparer vn monument & des pompes funebres. Mais qui ne diroit quaſi que les euenements des choſes qui ſont appellées contingentes & fortuites (pource qu'elles paroiſſent telles a ceux qui n'en ſçauent pas les motifs) ſont attachez a leurs cauſes premieres auec de telles chaiſnes de ne-

ceſſité, qu'il eſt preſque impoſſible a la prudence humaine de les euiter, ſoit par les conſeils d'autruy, ſoit par ſa prouidence propre? Nul n'ignore maintenant que ce malheur ne luy fuſt ænigmatiquement predit, & par l'inſpection de ſon particulier Horoſcope, & par quelques faintes centuries, preſque au meſme temps qu'il eſt arriué. Ses plus chers l'en aduertiſſoient, les plus ſçauãts en ceſt art le supplioyent de ſe garder : le triſte Songe que peu de iours auparauant la Reyne ſa fidelle Eſpouſe auoit fait de luy, couchée a ſes coſtez, & reueillee en ſurſault par l'effroy de ſa viſion, eſtoit preſque vne parlante image du malheur aduenir, qui luy deuoit ſeruir d'vn Oracle pour le faire dauantage veiller a ſa cõſeruation; ſi le courage de ce Prince euſt eſté capable de frayeur : & s'il euſt eu pour ſoy-meſme la milieſme partie de la iuſte crainte qui nous trauailloit à toute heure. Mais quoy? tout ainſi que rien ne ſçauroit aſſurer le lieure, auſſi rien ne ſçauroit eſpouuanter le lyon. La memoire de ſes royalles actions, & la conſideration de la douceur dõt il obligeoit tout le monde a l'aymer, luy rendoit toutes telles ſortes d'attentats incroya-

incroyables. Il iettoit pluſtoſt l'œil de la penſée ſur ſa propre bonté que ſur la meschanceté d'autruy. C'eſtoit Ceſar qui ne vouloit croire ny ſon ſage Spurina, ny ſa fidelle Calphurnie, & falloit neceſſairement, ce ſemble, qu'il en imitaſt le deſaſtre, comme il en auoit imité la clemence & la valeur. Et c'eſt auſſi pourquoy, lors qu'en nos plaintes nous l'accuſons d'auoir luy meſme procuré ſa propre mort par le refus de ſes gardes, & que quaſi l'en condãnant comme coupable, nous nous paſſionnons cõtre celuy meſme pour qui nous nous paſſionnons, en fin toutesfois jettans le regard de l'eſprit ſur ce premier mobile de nos fortunes, qui par le rauiſſement de ſon cours incomprehenſible les emporte & entraine toutes apres luy, quel que reſiſtance qu'elles y ſemblent apporter, nous l'abſoluons à l'heure de la faueur qu'il ſemble auoir luy meſme apportée à ce deteſtable parricide, & n'en accuſons plus que nos forfaicts qui meritoient d'eſtre ainſi chaſtiez, & la bourrelle perfidie du monſtre infernal, que le mal-heur de ce Royaume choiſit pour executer vn ſi brutal & barbare homicide. Car, comme dit S. Hieroſme, bien maudit eſt celuy,

qui merite par ſes vices, que ce qui ſe faict de mal-heureux & de funeſte au monde, ſe face par ſes mains, comme par les inſtrumens de la malediction meſme. Et quel acte ſe peut-il imaginer de plus malheureux, plus funeſte & plus maudit, que d'aſſaſſiner traitreuſement ſon propre Roy? ſon Prince legitime? ſon Dieu viſible en terre? & que le ſouuerain Roy des Roys à luy meſme ſacré par la main de ſes Miniſtres au pied de ſes autels pour le rendre comme le Lieutenant de ſa toute puiſſance entre les hommes, & l'image humaine de ſa diuine Majeſté? Quoy? ſe peut-il trouuer de ſi meſchantes ames au monde qui rendent ſeulement cette propoſition diſputable? Quoy cela n'a-t'il pas eſté iugé par la propre bouche du S. Eſprit dans les arreſts de la loy de grace? Noſtre Seigneur entant qu'hōme, & filz de Dauid eſtoit le vray Roy de Iudee, auſſi bien qu'entant que Dieu, il eſtoit Roy de tout l'vniuers: de ſorte que s'il luy euſt pleu reſtablir ſon Royaume temporel, les Gouuerneurs de Iudee n'euſſent eſté que ſes Lieutenants. Et toutesfois quand il fut iniuſtement accuſé deuant Pilate, il ne declina point ſon iuge-

ment, ny ne luy dist point qu'il vsurpoit sur luy, vray Prince & Magistrat, vne puissance illegitime & tyrannique : mais seulement luy respondit en termes doux & respectueux : tu n'aurois aucune puissance sur moy, si elle ne t'estoit donnée d'enhaut. Et sainct Paul, outre le commandemẽt qu'il nous fait d'obeir a nos Princes & Seigneurs, encore qu'ils fussẽt mauuais, ayant par mesgarde offencé de parole le souuerain sacrificateur des Iuifs, quand il en fut aduerty, respondit en se condamnant soy-mesme, freres, ie ne sçauois pas qu'il fust le grand Pontife : car il est escrit, tu ne mesdiras point du Prince de ton peuple. Comment donc ? s'il ne nous est pas permis de mesdire de nos Princes, nous sera-t'il permis de les massacrer ? & principallement non auec la publicque espee, que quelquesfois vne rebellion vniuerselle de subjects contre leurs Roys, met en la main de la fureur populaire, mais auec le poignard, ou couteau particulier du premier enragé, qui se faisant accroire d'estre esleu de Dieu pour vne telle entreprise, se constituera de son propre mouuement, iuge, accusateur, & bourreau tout ensemble, de celuy qu'il ne de-

uroit regarder qu'en tremblant, ou pour le moins, auec la reuerence, qu'on doit à la viue image du monarque de tout le monde. Et que sera-ce, ie vous prie, s'il est ainsi permis à chacun en particulier de cẽsurer non seullement les actions, mais les intentions mesmes de son Prince, & les iugeant reprehensibles, non deuant vn autre tribunal que de soy-mesme & de sa propre fantasie, vsurper insolemment la commission de l'en chastier, comme si l'õ estoit quelque nouueau Iehu secretement oingt & sacré par la main d'vn Prophete, pour venger les pechez d'Achab, & regner en sa place? ô mal-heureux mille fois, & mauditz ceux qui par de telles maximes poussent les foibles & superstitieuses ames à des resolutions si meschantes, & qui soubz ombre de pieté leur font oser des choses si mõstrueusement impies.

Mais peut estre ie declame contre vne opinion qui n'est en France approuuee de personne, & que les confreres mesme de celuy qu'on dit l'auoir semee en d'autres terres, & soubz vn autre Ciel, ainsi qu'vne mal-heureuse graine d'Enfer, abhorrent condamnent, & detestent. Comme aussi certainement est elle detestable, & le li-

ure qui la semble establir digne de brusler pour le moins la main de son autheur dedãs ses propres flammes, comme vn damnable enfant qui chastieroit son pere de l'auoir mis au monde. Car encore qu'il ne semble parler que des tyrans, chose qui ne regarde aucunement nos Roys, vrais, legitimes, & iustes Princes de cest Estat, si fait-il couler soubs ceste propositiõ, d'elle mesme assez pernicieuse, des tacites loüãges d'vn assassinat pareil à celuy dont nous deplorons maintenant le desastre: & qui ne sçait que loüer vne action; c'est tacitement en conseiller la semblable ? Ioinct que de ceste maxime qui ne regarde que les tyrans; il se peut tirer des plus meschãtes & pernicieuses conclusions du monde. Car s'il se tient pour resolu, qu'il est permis à chacun de tuer les tyrans, quel Prince de la terre, tant soit-il legitime, se tiendra desormais asseuré de sa vie au milieu de ses gardes, & dans son throsne mesme ? Les plus grands monarques aussi tost qu'ils sont Roys, changent ils leur nature humaine, & pecheresse, en vne toute diuine, impeccable, & parfaicte, pour ne pouuoir iamais plus commettre d'erreur qui scandalise tant soit peu leur subjects?

Non non, ils ne laissent pas d'estre tousjours hommes en imperfection, quoy qu'ils semblēt estre dieux en pouuoir: n'y la grandeur qui leur augmente les moiens de pecher ne leur en oste pas l'enuie. Et la dessus, ne se trouuera-t'il pas tousiours quelque extrauagant esprit en leurs Prouinces, qui iugeant de leurs fautes peut-estre plus aigremēt qu'il ne doit, leur fera leur procces en sa fantaisie, leur donnera ses imaginations pour iuges souuerains, les conuaincra deuant elles d'estre tyrans; & comme tels essayera de les meurtrir s'il en peut seulement approcher, ou bien ayant recours au poison, taschera de leur oster la vie par les mesmes choses qui sont destinees a conseruer la vie? Si fera certes il s'en trouuera tousiours qu'elqu'vn: & ceste venimeuse semence rencontrera tousiours quelque terre qui la fera malheureusement fructifier: principallement si l'on couronne de loüanges vne entreprinse si desesperee, si l'on propose la recompense d'vne vie eternelle & future, à ceux qui pour l'executer perdent la presente & mortelle, & si l'on appelle martyres les iustes supplices de tels massacres, communiquant à des meurtriers & par-

ricides la gloire des saincts & biẽ-heureux champions de nostre foy.

C'est pourquoy, tout tãt que vous estes ô Roys & Princes de la terre iusques a qui paruiendra le bruit de cet horrible assassinat, vous auez tous interest en vne si lamẽtable cause, soit que vous nous aimiez, soit que vous soyez nos ennemis, soit que vous nous teniez pour indifferents: & le massacre de nostre Prince vous doit tous remplir d'horreur & d'effroy pour vous mesme; ny en ayant pas vn seul entre vous, que le mesme couteau dont ce grãd Monarque a receu la mort, ne menace d'vne semblable aduanture: sans que l'innocence de la vie, la gloire des actions, les merueilles de la vaillance, la clemence, la douceur, la bonté, la franchise, la pieté, la liberalité, la prudence, & tout le reste des autres vertus royalles, en puissent mettre vn seul a couuert, contre l'impie audace d'vne pareille frenaisie.

Car s'il faut mesurer l'vn apres l'autre toutes les actions de sa vie, au compas & à la reigle particuliere de chacune des vertus que ie viens de comter, ie m'assure qu'es vnes on le trouuera sans egal, és autres sans superieur, & en toutes ensemble

ſans ſegond. Et pour commencer par l'innocence de la vie (i'excepte touſiours ces pechez humains qui rendent ordinairement les plus iuſtes coupables deuant Dieu) que luy peut-on iuſtement reprocher, qu'il ait ſans raiſon entrepris contre la vie, ou l'honneur, ou la fortune d'vn ſeul de ſes ſubjects? A-t'il iamais rauy par force la femme de perſonne du monde, & s'eſt-il veu que par ſon incontinence, comme par celle de beaucoup d'autres Princes, la beauté des dames ait eſté mortelle & funeſte à leurs maris? Les delices d'vne belle maiſon, iamais ont-elles couſté la vie à ſon maiſtre? & s'eſt-il trouué de ſon Regne quelque nouueau Quinte Aurelie, ou quelque ſecond Nabot, qui ayent accuzé de leur mort leur belles vignes ou mettayries? Son plus ardãt courroux, & ſa plus grande indignation contre perſonne, ont elles en nul temps eſté pour crime à ceux meſmes qu'il a le plus aigrement haiz? où le poignard & le poiſon l'ont ils iamais deliuré de ſes plus odieux aduerſaires? Non certes; mais au contraire, ceſte ame royalle qui n'eſtoit que ſentiment, & courage, en sembloit manquer és vangeances: & quoy que les

offences

offences & les seruices le touchassent egalement, il n'auoit de la memoire que pour les derniers.

Quand à sa vaillance, quiconque l'estime vulgaire apres tant de preuues qu'il en a rendues depuis vingt ans, il a du tout manqué d'yeux ou d'oreilles, ou bien la malueillance & l'enuie luy ont bouché les vns & les autres. C'est pourquoy ie n'en viendray point aux exemples, comme ie ferois si ie traittois d'vne chose incognuë ou disputee. La France la publie assez sur les eternels memoires que luy en ont dresséz tãt de combats, tant de rencõtres, & tant de villes assiegees. Nous en produirons de nouueaux tesmoignages quãd ses propres ennemis cesseront de la confesser: nous la vanterons par de nouuelles loüanges quand ceux mesme qu'il a battus se retiendront de la prescher: & finalement nous en remarquerons les particulieres enseignes quand Arcques, Diepe, Yury, Fontaine-Françoise, Aumalle, Noyon, & maints autres theatres de sa gloire, c'est à dire, quand les montagnes, les vallees, les remparts de villes, les campagnes, & presque tous les cantons de la France cesseront de le tesmoigner. Mais

iusques à cette heure-là, i'estime que ce seroit chose aussi superfluë d'en produire des tesmoignages, qu'impudente, iniuste, & maligne d'en douter.

Ie diray de mesme de sa clemence : car comme les campagnes couuertes de morts ont esté les preuues de sa valeur, ainsi tant de villes preseruées de sac, & de pillage, durant la plus grande fureur des armes victorieuses, sont & seront à iamais les monuments de sa douceur & bonté. Mais c'est chose qu'on ne doit non plus confirmer de preuues que sa vaillance: elles sont toutes deux sans contestation, aussi bien que sans comparaison. Ses ennemis vaincus cõfessent l'vne, ses subjets conseruez tesmoignent l'autre. Les actes de l'vne ont esté presque tousiours signez de sang; les actes de l'autre, l'ont esté le plus souuent auec des larmes de joye, & de pitié : comme s'il eust autant eu de plaisir à pardonner, que de gloire à vaincre : & comme si releuer auec la main desarmée l'ennemy ietté par terre, apres le combat, estoit aussi royal, & magnanime, que de le terrasser valeureusement auec l'espée en combattant.

Ie sçay bien qu'il se peut remarquer

vne action en sa vie, ou sa clemence, a comme suspendu ses effects ordinaires, pour laisser regner la seuerité de sa iustice: mais le regret qu'il montroit auoir en son ame de ne pouuoir, sans courir fortune, étendre sur l'accusé la verge d'or de sa grace, & donnant les offences aux seruices, pardonner l'erreur pour l'amour de la valeur, tesmoigne assez qu'il y fut cõme forcé, par l'authorité des loix, qu'il vouloit desormais voir regner: par les raisons d'Estat qui combattoient sa misericorde; & par ceste prudente maxime qui dit, qu'il n'est rien plus dangereux, que de mener vn grand courage iusques sur le bord du suplice, & puis l'en retirer : pource qu'il garde tousiours la memoire de l'affront, & perd celuy de la grace.

Quand à sa franchise & confiance, helas, nous n'en auons que trop de preuues; & pleust à Dieu que cette vertu n'eust point esté si grande en luy : C'est celle qui nous a perdus, par l'auoir perdu luy mesme. Nous adorons la memoire de toutes ses autres perfections, mais certes nous haissons iustement la souuenance & les preuues de cette-cy. Que n'a-t'il esté plus deffiant? que n'a-t'il craint comme les

autres Princes, qui tiennent que la deffiance moderée est vne des parties de la prudence? Pēsoit-il estre tousiours l'espée en la main au milieu des combats, ou c'est vn crime (pour le moins aux Cesars) que de montrer d'auoir la moindre peur du monde? Le non craindre est certes vne grande perfection és batailles, pour asseurer les siens, & ietter de la terreur dans le cœur des ennemis: car la crainte est au contraire des autres choses du monde: il n'y a que ceux qui n'en ont point qui en puissent donner beaucoup. Mais encore faut-il que cette vertu, comme toutes les autres se retienne dās le centre de la mediocrité, s'esloignant egalement de ses extremes. C'est vne aussi grande erreur de ne craindre du tout rien, que de tout craindre: & n'y a point de doute, qu'en trop se confiant, on ne face trop oser.

Cependant nous ne laissons pas de louer en luy ceste vertu, bien que nous nous en plaignions maintenant; pource qu'il ne la fondoit ny sur la valeur, ny sur sa puissance, ny sur la vigilance des siens, ny sur les hayes de fer qui l'enuironnoiēt à toute heure: mais sur la seulle protectiō, sauuegarde & faueur de celuy qui peut

aſſurer la brebis entre les loups, & faire craindre aux lyons les lieures meſmes. Comme il nous fiſt vn iour l'honneur de nous dire, lors que le propos s'eſtant conduict la deſſus; nous montrions de ſouhaiter qu'il s'expoſaſt moins qu'il ne faiſoit tous les iours; & qu'en craignant vn peu dauantage, il nous donnaſt moins de ſujet de craindre. Car ce fut alors qu'il nous reſpondit auec les paroles du Pſeaume vingt-deuxieme: Le Seigneur eſt la clarté qui m'adreſſe, & mon ſalut, que doy-ie redouter? &c. ſelon la traduction qu'il en auoit aprinſe dès ſon enfance.

Pour le regard de ſa pieté, la vie qu'il auoit menée dés ſon enfance, eſtant preſque né dans les armées, & bercé dans les armes, par maniere de dire, l'empeſchoit de la faire paroiſtre aux yeux des hommes, auſſi grande & viue qu'elle eſtoit à ceux de noſtre Dieu. Mais ſi diray-je ſans flatterie, que ie n'ay iamais veu de guerrier, qui fuſt plus religieux pour n'eſtre point cerimonieux; & qui n'en cherchãt point l'apparence, en euſt d'auantage les effects. Ceux qui regardoient ſa vie, & les actions de plus pres que moy, ſçauent biẽ

& le tesmoignent, que fort peu souuent, il se leuoit pour s'abiller, deuant qu'auoir à genoux faict humblement sa priere, tantost auec vne courte oraison, mais de qui l'ardeur recompensoit la briefueté ; tantost auec vne plus étenduë, mais que la longueur ne refroidissoit point. Cela mesme faisoit-il bien souuent au soir, offrant à Dieu par ce moyẽ, & les premices, & les relicques du iour. Quand a moy ie l'ay veu quelquesfois apres la Messe acheuee, & lors que tout le monde estoit desja leué, continuer à genoux sa priere, auec tãt de signes de vraye & naifue pieté, que i'en auois quasi honte pour nous autres qui deuions en cela seruir d'exemple à celuy qui nous en seruoit luy-mesme. Et de dire que c'estoit hypocrisie, ou faintise, l'humeur de ce Prince trop elõgnee de la dissimulation, tant par nature que par accoustumance, rendroit du tout ceste calomnie incroyable. Ie tais les autres publicques tesmoignages de son zele enuers la religion Chrestiẽne ; pource qu'ils sont conneuz à tout le monde ; tant ceux par lesquels il a de nouueau releué de leurs cendres, & dotté plus richement beaucoup d'Eglises abbatuës ; que ceux

par lesquels il a faict librement reuerer dans Constantinople l'estendart de la Croix, & celebrer en ceste Babilone de tout l'Empire Turquesque, le perpetuel sacrifice predit par Malachie. Mais ie ne tairay point qu'alors qu'il donnoit des Eueschez à des personnes qu'il en estimoit capables, il leur recommandoit auec grand soing les deuoirs de leur charge: la vigilance pastorale sur leur trouppeau, la predication de la parolle de Dieu, la vie exemplaire, l'extirpation des abus, & les autres saincts offices Episcopaux, qu'il disoit estre les seuls moiens de ruiner insensiblement l'heresie, plustost en la sappant secrettement, qu'en taschant de l'abbatre ouuertement à coups de canon.

Ie ne tairay non plus le soing qu'il auoit de s'enquerir si quelque deuoyé s'estoit point de nouueau remis au chemin de salut, rentrant en l'Eglise Catholique; & la ioye qu'il monstroit en auoir, quand il estoit asseuré que quelque notable personne auoit en cela suiuy son exemple. Car bien qu'il ne voulust pas qu'aucun y fust violenté, non plus qu'il n'auoit peu souffrir de l'estre; si prenoit-t'il vn grand plaisir de sçauoir, que la raison eust fait en

quelqu'vn, ce qu'à la ſainct Barthelemy tacherent aſſez infructueuſemẽt de faire les menaces du poignard ou du precipice: comme celuy qui iugeoit que pour trainer à Dieu, l'on ne pouuoit auoir de priſe aſſeurée que ſur le cœur par l'oreille, & que la douceur des perſuaſions en doit eſtre la ſeule violence.

Que diray-ie de la liberalité, qui eſt celle de toutes ſes vertus qu'õ à le moins recommandée en luy? Ceux qui portent la main auec les grands au timon des affaires publiques, & principalement des finances, me ſeruiront de teſmoins, que tant en penſions qu'en dons gratuits, il donnoit reellement & de fait, tous les ans trois millions de liures, diſperſées & respanduës par cy, par là, ſur vne infinité de diuerſes perſonnes, comme la Manne Iudaïque ſur tout le peuple d'Iſrael. Eſtoit-ce point donner que cela? quel Roy de France, à iamais outrepaſſé ceſte borne quelque reputation qu'il ait euë d'eſtre vn Alexandre en liberalité? Certainement ie ne pẽſe point qu'il y ait de Prince ny de monarque au monde qui puiſſe coucher au pair contre vne telle magnificence. Et pourquoy donc eſt-ce qu'il n'a

point

point eu de reputation pour cette vertu comme pour la gloire des autres? Pource, comme ie croy, qu'vne infinité de personnes l'ayant en la cõqueste de son propre royaume assisté de leurs moyens, de leurs personnes, de leur langue, de leur plume, de leur authorité, de leur industrie, & bref de tout ce que leur condition leur a permis de pouuoir, & chacun presque s'imaginant, que ce Prince luy estoit obligé d'vne partie de sa Coronne; la plus grande part tenoit ses liberalitez gratuites pour iustes payements, & recompenses deuës: Ce qui estoit cause que beaucoup luy en sçachans moins de gré qu'ils ne deuoient, & que d'ailleurs s'en trouuant plusieurs non recompensez ny recogneus, qui toutefois ne pensoient pas moins meriter que les gratifiez, & qui par consequent estimoient le bon traictemẽt de ceux là, n'estre que leur iniure particuliere, il aduenoit que la plus part de ceux qui receuoient n'en disoient mot, & ceux qui ne receuoient rien s'en plaignoient hautement: d'où naissoit, à mon aduis, ce renom si contraire à ses effects, & cette reputation si malignement ingratte à son merite. Mais ceux qui vou-

dront curieuſement rechercher en cela ce qui eſtoit, & non ce qui ſe diſoit, trouueront que ſi en cette perfection il s'eſt monſtré comme inferieur à ſoy-meſme, pour le regard de ſes autres plus eminentes vertus; il a pour le moins en ceſte partie eſté ſuperieur à tous les Roys qui ſont maintenant ſur la terre.

Auſſi n'eut-il iamais cognoiſſance d'aucun excellent perſonnage de ſon Royaume, & ſur tout recommandé pour la gloire des lettres qu'il ne le fauoriſaſt de quelque honneſte penſion : principalement s'il auoit vne plume qui peuſt eternellement faire viure ſa renommée, & l'honneur de ſes geſtes. Car comme il aymoit à faire des choſes louables, auſſi certes aymoit-il d'eſtre loüé :

Carmen amat quiſquis carmine digna facit.

C'eſt pourquoy ; des plumes d'or qu'il congnoiſſoit, la condition n'eſtoit point autre que dorée : ny iamais l'Vniuerſité de Paris n'eut de ſi iuſtes ſubiects d'eſperer la reſurrection, s'il faut ainſi dire, de la gloire qu'elle auoit euë autrefois ſi viue par le monde, comme elle ſe la deuoit promettre de ſon regne & de ſa liberalité, pour le deſir que nous luy voyions auoir

de fonder & renter richement de grands Colleges, où les escoliers eussent esté gratuitement enseignez, & les precepteurs aduantageusement apoinctez: outre les chaires publicques remplies d'excellens personnages, qu'auec de riches conditions, il desiroit appeller de toutes les parties de l'Europe.

Et cependant, helas! tant de rares vertus qui reluisoient en luy cōme de beaux astres en leur apogee, n'ont point empesché que le mal-heureux destin de la France n'ait trouué parmy les hommes vn mōstre infernal, qui sans aucun respect de la Majesté Royale, n'a point eu d'horreur de l'assassiner traitreusement, pour precipiter tout d'vn coup cest estat du sommet de la gloire, grādeur, & puissance, ou la prudence, & la valeur d'vn si braue Monarque l'auoit eleué, dans les abismes d'vne totale ruine, ou à tout le moins dās le Chaos d'vne immortelle confusion d'affaires. Car que se pouuoit il moins attendre d'vn si soudain & si terrible coup de foudre, que la perte totale du corps, dont le chef en venoit d'estre si malheureusement attaint, quelque prudence qui reluise en la sage moitié qu'il a laissée de

ſoy meſme, pour tenir quelque temps ſa place, & le repreſenter durant la minorité du Roy ſon fils? Certainement ce qu'on la craint, c'eſt vn iuſte effect de la preuoyance humaine; & ce qu'il n'aduient point, c'en eſt vn de la miſericorde & grace diuine; outre la ſage cõduicte d'vne ſi vertueuſe Reyne, & la fidelité des grands Princes de la France. Mais par la prudente regence de l'vne, & la loyale obeïſſance des autres, toutes deux eclairées des rayons d'vn ſage & fidelle Conſeil, ce coup qui nous deuoit tous perdre, n'aura fait que nous affliger deſeſperément; & pour des fleuues de ſang qui deuoient en couler, l'ire du ciel ſe contentera de nous en auoir veu ietter des ruiſſeaux de larmes.

Non non, execrable furie qui par vn ſi deteſtable aſſaſſinat, nous as cõduits ſur le bord de noſtre precipice, ne te vante point inſolemment la bas dans les enfers, d'auoir deſtruit l'Empire des François, comme tu te le propoſois pour en auoir meurtry le pere, & le Prince. Tu l'as veritablement ébranlé, mais en depit de ton impie eſperance, il ſubſiſtera toujours par l'aſſiſtance de Dieu, grand, heureux, tri-

omphant, riche, puissant & glorieux : touiours l'espouuentement de ses ennemis, l'honneur de l'Europe, l'esperance de ses alliez, l'admiration des estrangers, & le protecteur de l'Eglise aussi bien que le fils aisné. Ceux qui pensoient voir comme toy sa gloire à iamais dans le tombeau, ne la verront pour cette heure qu'vn peu de temps au lit, cõme malade de douleur, pour la mort de son pere : mais apres ce dueil passé, qu'elle porte à si tristes enseignes par ta perfidie, elle reprẽdra sa beauté premiere & sa force, & regnera cõme deuant ou triõphante en guerre, ou fleurissante en paix, & semblable à ces triangles solides, qui de quelque part qu'on les boulleuerse, toujours se trouuent debout auec leurs faces droittes, & leur pointe en haut. Ie le presage, & de cette marcque de faueur celeste qui reluit comme vn astre de bon heur sur le front de nostre nouueau Prince, & de l'incroyable tranquillité d'Estat que la prudence & vigilance de la Royne sa vertueuse mere, & nostre sage Regente, à fait tout d'vn coup succeder aux preparatifs d'vn si grand & si cruel orage. C'est pourquoy brule plus que iamais dans les flammes eternelles

quĩ te tourmẽtent d'vn enragé deſpit de voir ton eſperance deceuë, maudite ame que tu es, qui te promettois de deſtruire vn ſi grand Royaume, en faiſant tomber la colomne de ſa grãdeur, & n'as executé que l'vn des deux: noſtre Dieu permettant bien l'vn pour noz pechez, mais nous preſeruant de l'autre pour ſa gloire.

Et vous ſage Princeſſe, de qui l'heureuſe prudence empeche quaſi le public de ſentir cette perte, & nous fait iuſtemẽt dire tous les ious, que noſtre Roy deffunt reuit en noſtre Reyne regente, comme ne pouuant mourir tandis que vous viurez ſur la terre: continuez grande Artemiſie, continuez comme deſia vous auez heureuſement commencé, de tenir par vn bon regime tout ce grand corps d'Eſtat en ſa diſpoſitiõ, & ſanté premiere, ſans luy laiſſer engendrer, par faute de precautions des mauuaiſes humeurs, qui luy cauſent en fin quelque fieure ardante de ſedition. Entretenez ce merueilleux calme qui regne par voſtre conduitte ſur les vagues d'vne ſi grande mer d'affaires publiques, & de paſſions differentes, comme ſont celles qu'on peut imaginer deuoir proceder du flus & du reflus de

tant de peuples ſoumis à voſtre obeïſſance : & principalement de tant de Grands qui vous aſſiſtent, mais qui le plus ſouuēt ſont agitez de contraires intereſts. Imaginez, ie vous ſupplie, ce grand Monarque qui pour aller regner ailleurs en vn plus heureux Empire, vous à cōſigné ſon Sceptre & ſa Coronne afin de la conſeruer au Roy ſon fils, vous dire quelquefois, comme reuenant du Ciel, pour vous conſoler en voz peines, & vous fortifier en voz glorieux trauaux : Ma chere moitié, puis que la mort nous a ſeparez d'enſemble, quand à l'vnion corporelle, ce m'eſt vn grand contentement de te voir auec tant d'heureux ſuccez commencer à tenir ma place au throne de ce Royaume. Ie t'y vois ſi prudemment te cōduire, que ie ne puis ſouhaiter autre choſe pour le bien de mon fils, & de mes ſubiets, ſinō qu'en ceſte partie de gouuernement tu ſois toujours egalle à toy-meſme. Fais nourrir le Roy mon fils, en l'amour, & crainte de Dieu, pluſtoſt qu'en toutes les ſciences du monde, tenant pour tout aſſuré que c'eſt en ſeruant humblemant à Dieu, qu'on commande abſolument aux hommes. Procure luy la paix autant qu'il

te ſera poſſible, iuſqu'à tant qu'vn âge plus viril & plus robuſte luy permette de faire ce que ſon enfance luy ſemble encore interdire. La paix amaſſe les threſors; la guerre les diſſipe: & ce n'eſt pas vn petit moyen pour faire redouter vn Prince, & retenir ſes voiſins d'entreprendre ſur luy, que la reputation d'auoir ſes coffres plains d'or & d'argent, auſſi bien que ſes magazins de fer & d'armes. Continue ce chemin que ie te voy prẽdre de n'ordonner rien d'importance qu'au Conſeil, & pour t'y rendre à toute heure, forcer la naturelle delicateſſe de ton ſexe, oubliant quaſi d'eſtre femme pour ſuporter les trauaux d'vn homme nourry dans les fatigues des affaires, & comme depouiller la perſonne d'vne Reyne pour veſtir celle d'vn Roy. Toutesfois apporte de la moderation à tes perpetuelles ſollicitudes, & te trauaille tellement en ces royales occupations, que tu puiſſes long temps y trauailler: car ta vie eſt toujours plus neceſſaire à la France, que ton aſſiduelle preſence ne l'eſt à ton Conſeil. I'ay tenu les grands attachez au ioug de mon obeïſſance autant par biensfaicts, & bons traictements, qu'eux meſmes s'y

ſont

ſont retenus par conſideration de leur deuoir, & de mon authorité. Perſeuere autant que tu pourras à ſuiure mes pas en ceſte voye, te ſeruant de ces moyẽs comme d'vne monnoye de tel prix, que pour elle on dõne ce qui n'a point de prix, c'eſt à dire la vie: & te ſouuiens que tu commãdes à des François, c'eſt à dire à des hommes francs & libres, à qui les careſſes tiennent bien ſouuent lieu de recompenſes, mais qui pourtant ſe rebuttent à la fin, ſi le champ de leurs eſperances ne leur produit iamais rien que des fleurettes. Ce bõ iugement que Dieu t'a donné te ſçaura bien faire cognoiſtre (cõme i'en voy deſja l'experience) iuſques à quel point la grandeur Royale doit vſer de ce facile accez, & de ces priuautez que les François deſirent ordinairement de leur Prince. Car à la verité, comme trop de fierté leur fait perdre la biẽveillance, auſſi trop de familiarité leur fait perdre le reſpect: vſes-en ſelon le conſeil de ta ſageſſe: mais ſur tout eſſaye autant qu'il te ſera poſſible de ſoulager le peuple, & pour auoir moins de ſujet d'en leuer des deniers, engage toy le moins que tu pourras aux neceſſitez d'en dependre: afin que beniſte de

Dieu premierement, & puis apres des hommes, tu recueilles de plus grands & plus heureux fruits des prieres que sans cesse ie fais au Ciel pour la prosperité de toy, de mon fils, & de tout le Royaume.

Pensez, dis-ie, Madame, que ce grand Prince vous fait quelquefois en songe, de telles ou semblables exhortations : bien que ce nous soit temerité de vous oser ramenteuoir en paroles & conceptions enfantines, vne partie de ce que vous dit à la pensee ou l'oracle de sa bouche, ou les sages discours de vostre excellent esprit. Mais pardonnez s'il vous plaist à nostre zele, qui nous fait errer par le desir de biẽ faire, & qui se rencontrant sur le pitoyable suiet de tesmoigner les vertus, la grãdeur, & la gloire de cet incõparable Monarque, ayme mieux begayer que de se taire, & plustost manquer aux loix de la prudence qu'à celles de l'affection. I'ay receu de sa grace & liberalité par vostre intercession en partie, les biens, & les dignitez Ecclesiastiques que ie possede: sa bonté faisoit cas de mes escrits, beaucoup par dessus leur merite: & sa grandeur ne desdaignoit point de me regarder quelquefois d'vn bon œil : comment pourroit ma

ſouuenance moderer mes paroles en le beniſſant, ou mes larmes en le regrettant? Certes i'ay ſuiet de le plorer autant que perſonne de ma profeſſiō, ſi les plaintes ſe doiuent meſurer à la proportion de la perte qu'on a faite: mais ie proteſte que ce n'eſt point tant mon intereſt particulier qui me le fait amerement lamenter, comme c'eſt la conſideration du dommage vniuerſel que non ſeulement la France, mais toute l'Europe a receu d'vne ſi deplorable perte que la ſienne.

Et c'eſt auſſi pourquoy, lors que pour luy rendre les funebres offices de noſtre deuoir, nous entrons en la chambre ou ſon corps eſt pitoyablement giſant dans le cercueil qui l'enuironne, il me ſemble que toutes les parois de ſon Palais, voire toutes les vallees & les campagnes d'alentour, deuroient accompagner de leurs triſtes accents le ſon de nos cantiques lugubres; & que toute l'eau ſacree dōt nous arrouſons le pié de ſon drap mortuaire, deuroit eſtre compoſee de nos larmes. Car nous auons perdu non ſeulement vn bon Roy, mais vn bon maiſtre, & non ſeulement vn bon maiſtre, mais vn bon Pere, de qui la ſouuenance nous eſt au cœur, ce

que la myrrhe eſt aux corps qu'elle embaume; incorruptible, mais extrémement amere. Helas! comment ne nous ſeroit-elle amére, bien qu'elle nous ramentoiue vne choſe qui nous eſt ſi douce comme ſon nom, puis qu'en nous rafraiſchiſſant le ſouuenir de ſes perfections, & nous faiſant voir combien il nous eſtoit neceſſaire, elle nous monſtre par conſequent, cõbien nous ſommes miſerables de l'auoir perdu, nous conuertiſſant par ce moyen ſes vertus en regrets, ſon bon heur en deſeſpoir, & ſes propres bien faits en triſtes ſuiets de plaintes, ne nous permettant pas de les raconter, ou nous obligeant à les ſoupirer? Non non; il n'eſt permis qu'à ceux à qui ſes vertus eſtoient comme indifferentes, (s'il s'en trouue quelqu'vn ſur la terre) de les ramenteuoir ſans larmes ou des yeux, ou du cœur. Et ne faut point coucher icy de la conſtance, & des loix de la raiſon: la conſtance peut en d'autres ſuiets, eſtre vne vertu, mais en ceſtuy cy, ie la tiens pour vn vice, à tout le moins d'inſenſibilité: les raiſons que i'admettrois ailleurs me ſembleroient eſtre icy des paradoxes deſraiſonnables, & les conſolations que ie tiendrois en d'autres pertes

pour des ſentences morales me paroiſtroient icy des blaſphemes. Car auſſi bien que nous pourroit on dire la deſſus, pour nous conſoler ou fortifier contre la douleur, qui ne ſe repreſente deſia ſans fruit deuant noſtre penſee? Quoy, qu'il eſtoit mortel comme les autres hommes? il eſt vray: mais cela meſme eſt vn des ſuiets de nos plaintes: car le bien de la France requeroit qu'il fuſt immortel. Quoy, qu'il faut vouloir ce que veut le deſtin? c'eſt bien force forcee: mais ceſte neceſſité là n'adoucit pas noſtre mal. Quoy, dõc qu'il ne reuiendra pas pour nos larmes & ſoupirs? helas ie le ſçay bien: mais c'eſt auſſi ce dont nous nous deſolons plus amerement. Car ſi les larmes& ſoupirs luy pouuoient rendre la vie, il y a long temps que nous ne le pleurerions plus: il y a long temps, qu'il ſeroit rentré en poſſeſſion de la lumiere, & n'en auroit eſté priué, qu'autant que le bruit de ſa mort, fut à s'eſpandre par ceſte contree. Mais eſt-ce auec de telles conſiderations qu'on eſpereroit d'endormir promptement vne ſi poignãte douleur que la noſtre? eſt-ce pour de telles remonſtrances qu'on voudroit que des enfans orphelins tariſſent incontinẽt

les iuſtes & pieuſes larmes qu'ils eſpãdent ſur la mort de leur pere miſerablement aſſaſſiné deuant leurs yeux? eſt-ce diſ-ie pour de telles raiſons qu'on penſe que de pauures & deſolez ſeruiteurs lamentans le treſpas de leur maiſtre & protecteur, deuroient ſoudainement fermer la bouche à leurs plaintes? Non non, ces petites raiſons-là ne gueriſſent de douleur que les ames qui n'en ſont gueres malades. Auſſi ne pouuons nous approcher de ſa Biere Royale pour luy ſouhaitter vn eternel repos, qu'en faiſant noſtre priere à ſes pieds nous ne ſentiõs noſtre cœur ſe fendre comme en deux par le couteau de la douleur: & qu'apres auoir maudit la brutalle audace du meſchant parricide, qui a ſi malheureuſement faict conuertir ſon corps en poudre, auſſi bien que nos yeux en pleurs, nous ne luy diſions, en l'arroſant d'eau Sacree, les paroles dont ie finiray ce miſerable diſcours: A dieu grand Prince, Adieu bon Maiſtre. Adieu noſtre eſpee, adieu noſtre bouclier, adieu noſtre gloire. Le repos que tu nous auois acquis en terre ſe puiſſe retribuer au ciel d'vn repos eternel pour ton Ame: & iamais ne puiſſe arriuer de temps ou noſtre

ingratte memoire cesse de ramenteuoir auec benedictions & louanges, encore que ce soit auec larmes & soupirs, le nom du grand Henry quatriesme Roy de France & de Nauarre, l'esperance des lettres, & la gloire des armes.

SONNET.



HOENIX *des vaillans Roys & leur vif exemplaire,*
Dont la gloire s'espand du midy iusqu'au Nort,
Impute à ma douleur si deplorant ta mort
Ie ne l'ay pas sceu plaindre en mon stile ordinaire.
Ma Muse te voyant sous le drap mortuaire,
N'a point voulu suruiure à ce malheureux sort:
Toy seul qui fus mon astre, & mon Phare, et mon port,
Viuant la fis parler, & mourant la fais taire.
C'est pourquoy, tes Cyprez arrousez de nos pleurs,
Seichans & nos Lauriers, & nos plus belles fleurs,
Ce n'est rien de merueille, es regrets ou nous sommes,
Si celuy qui naguiere, animé de tes yeux,
Souloit chanter ta gloire en la langue des Dieux,*
Plaint maintenant ta mort en la langue des hommes.

*La poesie s'appelle ordinairement le langage des dieux & la prose celuy des hommes.

BERTAVT.